

# **1** **INFORMATICIEN** **SUR 2** **OUVERT** **À UN NOUVEL** **EMPLOI**





L'informaticien belge est satisfait de son travail et de son enveloppe salariale. Pourtant, 1 sur 2 se déclare disposé à changer d'emploi, comme il ressort de l'enquête Salaires de Data News.







La 'guerre des talents' continue à faire rage dans le secteur IT. Pour les recruteurs, chasseurs de têtes et autres sociétés de conseil en recrutement, il se révèle toujours plus difficile de faire la différence face à la concurrence. Et une fois que le talent tant recherché est finalement attiré, reste encore à faire en sorte qu'après 2 ans par exemple, cette perle rare ne décide de partir sous d'autres cieux ou ne soit débauchée par la concurrence.

Cette année encore, Data News se penche sur la situation professionnelle des informaticiens, leurs attentes et leurs conditions salariales. Avec des résultats qui mettent (à nouveau) en lumière les défis auxquels sont confrontés les recruteurs et départements RH.

#### **Un salaire satisfaisant**

Première évidence qui ressort de l'enquête Salaires de Data News : l'entreprise à la recherche d'un informaticien devra tout d'abord

s'assurer d'offrir un salaire conforme au marché ainsi qu'un éventail d'avantages extralégaux. En effet, 24% des répondants se déclarent globalement 'très satisfaits' de leur rémunération, tandis que 63% se disent 'assez satisfaits'. En d'autres termes, à peine 9% sont 'peu satisfaits' et les 5% restants ne sont 'pas satisfaits' de leur salaire.

Ce salaire comprend d'ailleurs de très nombreux avantages extralégaux. Ainsi, l'assurance hospitalisation et l'assurance groupe sont une évidence pour 83% et 81% des répondants, sachant que dans notre enquête, seuls 10% environ des informaticiens travaillent comme indépendants. Idem pour les chèques-repas (79%), l'ordinateur portable (76%) et la voiture de société (72%). Les entreprises proposent également un smartphone (ou un budget d'achat) à 66%. Autre chiffre à retenir : 44% ont reçu l'an dernier un bonus. Par ailleurs, 57% des participants à l'enquête ont une enveloppe salariale modulaire, même si 8% ont tout pouvoir sur sa composition, alors que 25% n'ont aucune possibilité d'intervention et que 23% peuvent négocier sa composition précise.

Un plan cafétéria –soit la possibilité de

**A peine 9% des informaticiens sont 'peu satisfaits' et 5% 'pas satisfaits' de leur salaire.**

convertir par exemple une prime de fin d'année ou un pécule de vacances (partiellement ou non) en d'autres d'avantages – est nettement moins généralisé: 19% travaillent dans une société qui offre cette possibilité de plan cafétéria. Les avantages les plus fréquents de ce type de plan sont un vélo de société, une voiture de société, un appareil multimédia (smartphone, tablette, PC portable) et des jours de vacances supplémentaires.

### Des fourmis dans les jambes

En dépit de cette satisfaction d'une grande majorité des informaticiens à propos de leur enveloppe salariale, beaucoup ont des fourmis dans les jambes. Ainsi, 1 sur 2 est ouvert à un nouvel emploi, tandis que 10% sont en recherche active.

A la question 'Avez-vous recherché un nouvel emploi au cours de 12 derniers mois?', la réponse de 35% est positive, qu'il s'agisse de sollicitation spontanée (13%), de réponse à une offre d'emploi (16%) ou de prise de contact avec un bureau de sélection (6%).

Mais il est un chiffre qui devrait interpellier davantage encore les départements HR: 28% ont été contactés l'an dernier par un bureau de sélection, un recruteur et/ou un chasseur de têtes. A nouveau, si l'on se souvient qu'un informaticien sur 2 est ouvert à un nouvel emploi, il y a de fortes chances que le recruteur séduise l'informaticien qu'il contacte.

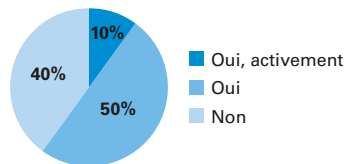
L'informaticien souhaite surtout un emploi stimulant et varié. Seuls 28% des répondants envisagent de rester dans leur emploi actuel au cours des 5 prochaines années, tandis que 23% tablent sur une promotion en interne et 16% répondent qu'ils sont certains d'être chez un autre employeur d'ici 5 ans.

### Cliché partiellement correct

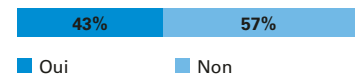
Quels sont les facteurs qui poussent à changer d'emploi? Certes, le salaire est et reste un élément, mais il ne s'agit pas de la raison la plus fréquemment citée. Et certainement pas la seule. Tout en haut de la liste, on retrouve 'mauvaise ambiance', 'manque de vision de l'entreprise', et 'temps de déplacement trop longs'. De même, on voit apparaître dans le top 5 le fait que l'emploi ne soit pas suffisamment stimulant ou intéressant. Le cliché selon lequel les personnes choisissent un emploi en fonction de l'entreprise puis la quittent en raison de personnes apparaît donc comme partiellement correct. Et si cette motivation n'était pas suffisante pour changer d'employeur, la décision pourrait tomber suite au coup de fil d'un chasseur de têtes.

## Satisfaction au travail chez les informaticiens

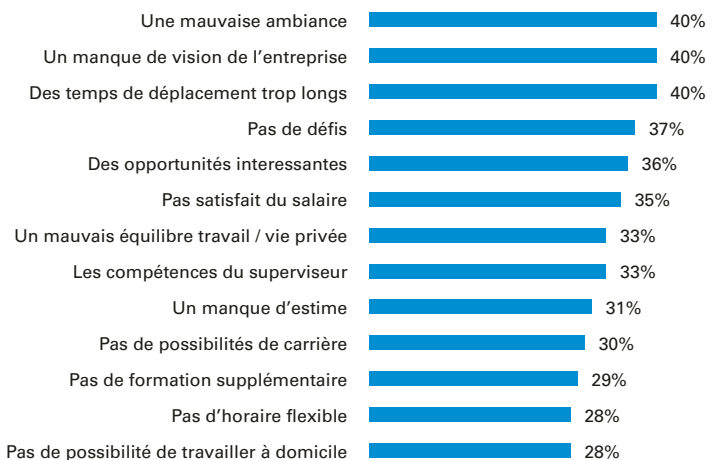
**Vous êtes ouvert à un (nouvel) emploi??**



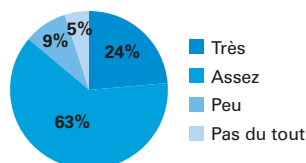
**Avez-vous recherché un (nouvel) emploi ces derniers mois?**



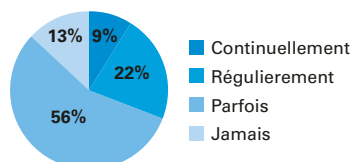
**Qu'est-ce qui vous pousserait à changer d'emploi?**



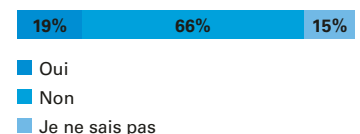
**Êtes vous satisfait de votre salaire?**



**Vous êtes confronté à une forte pression au travail?**



**Votre entreprise vous offre un plan cafétéria?**



# Plus productif à la maison qu'au bureau

Lorsque nous travaillons à domicile, nous sommes plus productifs qu'au bureau. Pourtant, nous apprécions d'aller au bureau : pour les réunions, mais certainement aussi pour le contact social avec les collègues.

La pression au travail ne cesse d'augmenter, dans l'informatique comme ailleurs. Certes, la situation de l'informaticien n'est pas nécessairement plus grave que celle d'autres travailleurs de la connaissance, comme le relève l'enquête Salaires de Data

News. Ainsi, 9% des répondants connaissent des problèmes continus de pression au travail, et 22% régulièrement. La grande majorité (56%) a 'parfois' des problèmes de pression, soit des résultats parfaitement comparables à ceux de notre enquête de l'année dernière. Par ailleurs, 68% se disent d'accord avec l'affirmation selon laquelle le burn-out touche davantage les informaticiens que les non-informaticiens, même si 53% affirment que le burn-out concerne régulièrement leur organisation alors qu'un étonnant 86% (!) considèrent que le burn-out est l'affaire de tous.

## Le télétravail se généralise

Sachant que le trajet travail-domicile pose problème à de très nombreux informaticiens, le travail flexible pourrait certainement aider à faire baisser la pression. Voilà qui explique incontestablement le succès du télétravail chez les informaticiens. Ainsi, 73% des répondants travaillent déjà depuis leur domicile. Cela dit, le nombre de jours

de télétravail reste relativement limité puisque seule une petite minorité travaille plus de 2 jours par semaine à la maison (6%), et encore moins tous les jours (4%). Un petit quart (24%) travaille 1 à 2 jours par semaine à la maison et 38% moins de 1 jour par semaine.

Cela ne signifie pas pour autant que le bureau classique soit appelé à disparaître. Que du contraire même puisque 51% préfèrent travailler au bureau, contre 26% à domicile. Par ailleurs, 10% n'expriment aucun choix précis et le reste des répondants choisissent de travailler chez leur client (10%) ou dans un bureau satellite (2%).

## Enquête Salaires 2020 de Data News

Chaque année, Data News organise en collaboration avec Roularta Media Research une grande enquête auprès de son lectorat d'informaticiens concernant la satisfaction par rapport au salaire et plus largement aux conditions de travail. Cette année, 311 informaticiens ont complété entièrement le questionnaire, dont 82% de salariés. Parmi ceux-ci, 53% travaillent dans le secteur tertiaire privé, 29% dans l'industrie/la production, 12% dans le secteur public et le reste dans le secteur associatif (dont les soins de santé). Il s'agit là d'une répartition comparable à celle de l'an dernier. A noter par ailleurs qu'une grande partie des répondants travaille dans des entreprises de plus de 500 personnes (46%).





D'autre, part, 42% affirment qu'ils sont plus productifs à la maison, alors que 51,6% considèrent que leur domicile est l'endroit le plus confortable pour travailler. Pourquoi alors se rendre au bureau ? Essentiellement pour entretenir le contact social avec les collègues (79%) ou pour des réunions (71%). Mais aussi parce que l'informaticien apprécie son bureau (41%) et aussi en partie parce que ce mode de travail est imposé par la direction (38%).

### Le courriel et le téléphone sont loin d'être morts

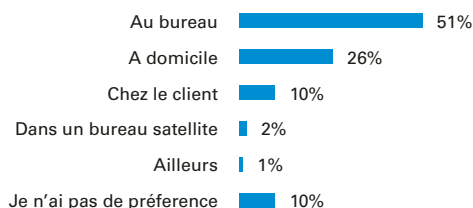
Sachant que le télétravail est largement généralisé dans l'informatique, il était intéressant de se pencher sur ces nouveaux modes de travail. Ainsi, un peu moins de 66% estiment que la sécurité à domicile est du même niveau que celle offerte au bureau, à savoir notamment un VPN. La communication avec les collègues est toujours relativement traditionnelle puisque 89% précisent travailler via le courriel professionnel, alors que 84% continuent à utiliser le téléphone. Office 365 est employé par la moitié des répondants. Au niveau des 'nouveaux' outils de collaboration, Microsoft Teams est le plus courant (51%), devant WhatsApp (38%), Cisco Webex (16%) et Slack (14%). Les autres outils unifiés de collaboration et de communication ne sont que rarement utilisés par les télétravailleurs ayant participé à l'enquête.

**Kristof Van der Stadt**

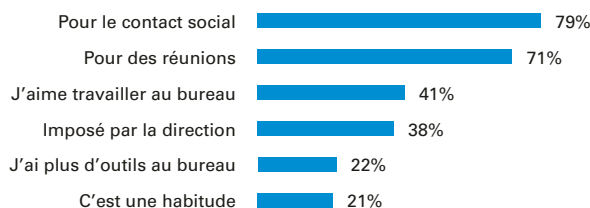


## Le télétravail chez les informaticiens

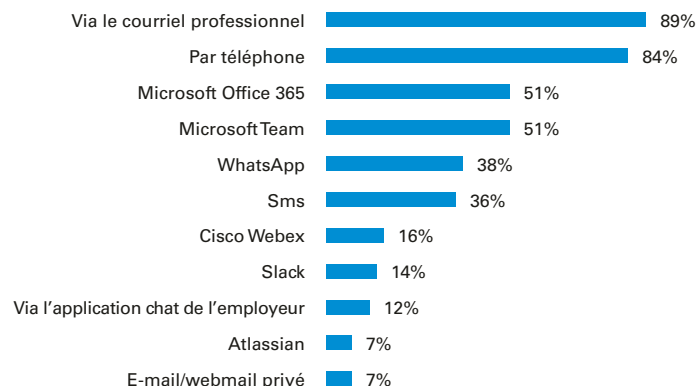
### A quel endroit préférez-vous travailler?



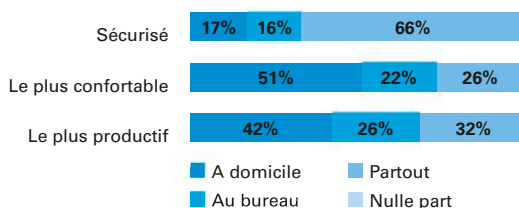
### Pourquoi allez-vous au bureau?



### Lorsque vous travaillez à domicile, comment communiquez-vous avec vos collègues?



### A quel endroit êtes-vous...



■ A domicile ■ Au bureau ■ Partout ■ Nulle part

